

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10^{ME} ANNÉE, No 477 — SAMEDI, 24 JUIN 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE CHEF BENOIT
DE LA BRIGADE DU FEU DE MONTRÉAL.



LE POMPIER DUFOUR
TUÉ A L'INCENDIE DE VILLA-MARIA



VILLA-MARIA — VUE GÉNÉRALE DE L'ÉDIFICE EN RUINE, PRISE DU COTÉ DE L'EST
Photographie Laprés—Photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 JUIN 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous par Léon Leduc.—Poésie : Montréal et Québec, par J. B. Crouette.—Trop tard, par X. Vincy.—Nos savants : L'incendie de Villa-Maria, par Z d.—A Denis Ruthban, par Brin d'Herbe.—Le bûcheron, par Lucien de Riverolles.—Le diable dans une horloge.—Sur l'homme.—Primes du mois de mai.—Où donc es-tu, par Edvy.—Nouvelle-Canadienne : A la collégienne, par Jacques Beaumont.—Notes et faits : Leçons de sagesse ; Histoire de la barbe ; Les rois de l'argent ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme ; Etc.—Nouvelles à la main.—Propos du docteur.—Conseils pratiques.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile, par V. Vattier d'Ambroyse ; Les Mangeurs de feu, par Louis Jacolliot.—Charade.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portraits : Le chef Benoit de la brigade du feu de Montréal ; Le pompier Dufour tué à l'incendie de Villa-Maria.—Villa-Maria : Vue générale de l'édifice en ruine ; Vues de l'édifice en flammes ; Vue de l'ouest, à l'arrière des bâtisses ; Monklands, ancienne résidence des gouverneurs du Canada ; Le pensionnant ; Villa-Maria tel qu'il était avant l'incendie.—Gravures du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.



Je viens de monter à bord de la *Santa-Maria*, de la *Nina* et de la *Pinta*, les trois navires de Christophe Colomb, reproduits, reconstruits exactement tel qu'ils étaient, il y a quatre cents ans, et, en me trouvant sur ces caravelles qu'une femme, charmante d'ailleurs, comparait irrévérencieusement à des paniers à salades, je

me suis dit qu'il fallait vraiment avoir du nerf pour s'enfoncer dans l'inconnu sur de pareilles embarcations.

A côté de ces spécimens de la marine d'autrefois se trouvait un splendide vapeur, quatre mâts, en fer, contenant, —comme disent les annonces,—toutes les améliorations modernes, et le contraste était saisissant.

Est-ce à dire pour cela que le siècle et les contemporains de Christophe Colomb étaient supérieurs à notre dix-neuvième siècle et à nos marins ? Pas du tout.

* * Notre siècle est, à tous les points de vue, infiniment supérieur à celui qui vit le crépuscule du moyen âge et l'aurore des temps modernes.

Nos marins sont les égaux en courage des hardis navigateurs d'autrefois, mais ils les dépassent d'une manière étonnante au point de vue scientifique.

Certes, ils avaient le cœur rudement ferme ceux qui s'en allaient, avec Christophe Colomb, à la recherche d'une route plus courte pour arriver au Japon et en Chine, mais ne croyez-vous pas qu'ils sont rudement charpentés les pêcheurs d'Islande, poétisés par Loti ?

Les coquilles de noix sur lesquelles s'embarquent les pêcheurs de morue sont-elles plus faciles à manier que les caravelles que nous venons de voir dans les eaux du Saint-Laurent ?

Je ne le crois pas, ni vous non plus.

* * Les pêcheurs flamands, picards, normands, bretons, basques et provençaux, tous français d'ailleurs, s'en vont au loin chercher de la morue et en rapportent quelquefois.

Christophe Colomb s'en allait chercher des épices chez les Orientaux, en passant par l'Occident. Il s'est trompé dans ses calculs et s'en est revenu après avoir découvert les premiers rivages d'un monde dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Cependant tout cela ne diminue pas sa gloire, la gloire d'être le premier homme qui ait amené, d'une manière certaine et suivie, la civilisation en Amérique.

Civilisation qui n'était à vrai dire qu'un prétexte, de la part de ses successeurs, car les crimes des Cortez et des Pizarre prouvent bien que le but n'était, pour eux, que de s'enrichir.

Mais toutes ces questions ont été éclaircies depuis longtemps, et point n'est besoin d'y revenir.

* * Il y avait bien des années, puisque cela n'était jamais arrivé, que le pavillon rouge et jaune de l'Espagne n'avait reçu autant de témoignages de sympathies sur la terre nord américaine, et ce n'est pas sans émotion que les officiers des caravelles l'ont vu tressaillir, sous les ondes sonores, provoquées par les salves d'artillerie qui l'ont salué au passage.

Partout, en Canada, nos voyageurs d'outre-mer ont été fêtés et acclamés, et, je ne sais si je me trompe, mais je crois que l'Espagne gardera un meilleur souvenir des Canadiens que des Américains.

Je vous ai déjà parlé du duc de Veragua, descendant de Christophe Colomb, et de l'infante Eulalie (un nom qui ne me revient pas, mais il est vrai qu'on ne m'a pas consulté pour en affubler cette pauvre richissime princesse), et je vous ai déjà dit que la lésinerie des Américains à payer le compte des dépenses du duc me semblait inconcevable ; mais voici du nouveau.

La noble infante et le duc de Veragua ont été prévenus officiellement qu'à partir de dimanche prochain ils ne seraient plus les hôtes du peuple américain, ce qui veut dire en prose commerciale, qu'ils devront payer leurs dépenses.

Les Américains, gens pratiques, et ils le prouvent bien, ont-ils bien réfléchi avant de prendre cette mesure un peu vive, et se sont-ils demandé si ces nobles péninsulaires ont de l'argent pour régler leurs notes d'hôtel et retourner chez eux à leurs frais, après les avoir fait venir en leur disant que tout serait payé.

Ne savent-ils pas que les infantes et les ducs ne mangent, ne boivent, ne voyagent et ne dorment, comme tous les autres mortels, que C. O. D.

Cette affaire va m'empêcher de dormir, car, ne leur connaissant pas de profession, je me demande s'ils ont les moyens de payer.

A vrai dire, je crois bien qu'ils les possèdent, mais s'ils ne les avaient pas, que deviendraient-ils.

Le duc de Veragua, un homme, s'en tirera toujours, mais l'infante !

Eulalie ! Posséder dans son sein une princesse d'un si beau nom, et ne pas payer pour elle, quelle honte pour une nation, dite hospitalière !

Ah ! ils vont en être bien punis, paraît-il, car les dépêches nous apprennent qu'elle va continuer son voyage, sous le nom de "Duchesse de Montpensier."

A sa place j'en ferais autant et plus même, car—si j'en avais les moyens, bien entendu—je jetterais l'argent par les fenêtres et signerais fièrement sur

les registres des hôtels : "Duchesse de Dépensière."

Les marchands ne s'en trouveraient pas plus malheureux.

* * Les progrès de la navigation ou plutôt de la construction des navires viennent d'être illustrés d'une manière remarquable par l'arrivée des vieilles caravelles espagnoles, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, et cela n'a rien de bien étonnant, puisqu'il s'est écoulé quatre siècles depuis la construction de leurs modèles, mais il est incontestable que nous vivons dans un siècle où le progrès se fait sentir partout et en toutes choses.

Celui qui aurait dit, il y a vingt ans, que l'agriculture, au Canada, était sur le point d'entrer en pleine révolution ; qu'il y aurait plusieurs fabriques de beurre et de fromage dans chaque comté de la province de Québec ; que l'on devrait soigner ses animaux aussi bien l'hiver comme l'été, etc., aurait couru grand risque de passer pour légèrement toqué.

C'est ce qu'un conférencier, M. Chapais, a résumé dernièrement d'une manière très humoristique, dans une réunion d'agriculteurs qui s'occupent surtout de l'industrie laitière, qui prend de si grands développements depuis quelques années.

Ce rêve, car c'est un rêve, aurait pu, sans doute, être publié vingt ans plus tôt, mais mieux vaut tard que jamais.

Je lui laisse la parole :

"Je vais vous étonner, dit-il, en vous priant de remonter d'un bond à l'année 1870. Cette année-là, par une belle soirée de printemps, le fils d'un cultivateur de la partie de la province que j'habite se couchait bien fatigué de sa journée.

"C'était au commencement de mai : la première besogne qu'il avait faite, le matin, avait été de lever trois vieilles vaches qui n'avaient pas été capables de se lever toutes seules. Dans le courant de la journée, il avait labouré avec son père au moyen d'une ancienne charrue à rouelles, tirée par un bœuf et un cheval. Comme la charrue était difficile à tenir dans le sillon, et que le bœuf et le cheval ne tiraient pas ensemble, il fallait que le garçon tint les guides ; vous pouvez donc croire qu'il était fatigué.

"Dans l'après-midi, il s'était exercé à herser avec une herse à dents de bois qui n'avait pas toutes ses dents. De sorte que l'enfant, le soir venu, au moment de s'endormir, repassait toutes les misères qu'il avait éprouvées dans la journée. Une demi-heure après s'être endormi d'un sommeil pesant, il eut une hallucination ; il lui sembla voir une vieille vache, qu'il avait levée le matin, entrer dans sa chambre et s'approcher de son lit. A sa grande surprise, la vache lui adressa la parole. Comme le garçon avait suivi un commencement de cours au collège, il avait entendu parler de cet homme qui sut si bien faire parler les bêtes autrefois, le bon Lafontaine. De sorte qu'il crut que c'était une de ces bêtes qui avait pris le corps de la vache de son père, et avait gardé le talent qui lui avait communiqué le bon Lafontaine.

"La vieille, d'une voix chevrotante,—et ça se comprend, si elle datait du temps dont je vous parle—dit à l'enfant :

"—Mon pauvre ami, tu as toujours été bon pour moi. Dès ta plus tendre enfance, au lieu de courir après moi, ou d'envoyer le chien sur mes talons, tu venais voir si je pouvais trouver de quoi me soutenir, dans le clos où il poussait tant de chardons. Si tu pouvais voler quelques brassées de foin aux chevaux, qui ont toujours été mieux soignés ici que les vaches, tu m'en volais pour un léger repas. Et, ce matin, au lieu de me faire lever en me donnant des coups de pieds, tu m'a prise par la queue et m'a donné un bon élan, qui m'a remis sur mes pattes.

"Eh bien, je veux récompenser les bons égards que tu as eus pour moi et te donner des nouvelles, qui vont te surprendre et qui m'ont été communiquées par le génie des vaches. Car, il faut que tu saches qu'il y a pour les vaches un génie tutélaire, et ce génie est venu me trouver et m'a dit : "Au moment où tu vas mourir, (car tu vas mourir prochainement) je veux t'annoncer ce qui t'arrivera, lorsque tu seras entrée dans le corps d'une autre

vache, suivant les lois de la métempsychose. Dans ce temps-là, au lieu de voir des vaches qui donnent à leur propriétaire la peine, chaque printemps, de les lever par la queue, tu verras des vaches qui seront le plus grand orgueil de leur possesseur. Au lieu de garder pour vous, pauvres vaches, qui êtes logées dans des bâtisses inhabitables, tout ce qu'il y a de mauvaise paille dans la grange, on s'ingéniera à trouver ce qu'il y a de mieux pour vous nourrir. Et en reconnaissance du bien que l'homme vous fera dans ce temps-là, vous serez pour lui la plus belle source de revenus possible."

" Dans ce temps-là l'homme s'ingéniera à faire donner à la terre les plus beaux produits pour vous nourrir. Ces brins de trèfle, que l'on rencontre par accident dans les pacages maigres où l'on vous tient tout l'été, seront remplacés par des prairies de trèfle ; car l'homme aura eu l'idée de recueillir la graine de cette plante et de la semer. Dans ce temps-là, les prairies seront aussi couvertes du plus beau mil, que l'on mettra en réserve ; et arrivera même un moment où, par des procédés inconnus aujourd'hui, mais découverts par des savants du temps, on s'appliquera à conserver du fourrage vert pour tout l'hiver."

" Après avoir tenu ce langage, il sembla au jeune homme que la vache changeait d'aspect et même de poil. Il aperçut au lieu de sa maigre carcasse, une vache élégante, à la peau souple, au poil luisant, et à l'apparence de santé. Et il se réveilla sur ce rêve."

La prédiction du génie tutélaire des vaches est en train de se réaliser ; les cultivateurs commencent,—oh ! ils ne font que commencer,— à comprendre qu'il faut renoncer à la routine et se mettre au courant des nouveaux systèmes.

L'exemple du Dannemark, si souvent cité, n'est-il pas concluant ?

Ce petit pays, grand comme un mouchoir de poche, ne s'enrichit-il pas avec ses beurres, alors que ses produits étaient presque inconnus sur le marché, il y a trente ans ?

* * * Après les vaches, un peu de crème.

Lili, malade, doit par ordonnance du médecin, manger beaucoup de crème, mais elle commence à s'en fatiguer et chaque jour il faut inventer quelque nouveau mensonge innocent, pour la décider à la prendre.

Un jour, c'est de la crème de vache toute blanche ; puis c'est de la crème qui vient de l'exposition, un autre jour encore, c'est de la crème de France, de la vraie crème de France . . .

Mais Lili, si convaincue qu'elle puisse être par l'éloquence de sa mère, n'en est pas moins fatiguée de cette excellente chose et ne voulant pas refuser péremptoirement, lui dit hier :

—Tiens, maman, c'est trop bon, je n'aime pas de si bonnes choses que ça !



ERRATUM

Pensée de Albert Ferland parue dans le dernier numéro du MONDE ILLUSTRÉ. Au lieu de " C'est être bien savant que de connaître les larmes de l'intelligence humaine," lire : " C'est être bien savant que de connaître les bornes de l'intelligence humaine." — A. F.

A l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, deux Canadiens-français, bien connus à Montréal, ont formé une compagnie composée de nos artistes choisis, et donneront, à l'Empire, durant la semaine du 19 juin, le drame militaire de M. d'Ennery : " Une Cause célèbre," et dans la semaine du 26, un autre drame bien connu : " L'Enfant prodigue." Nous espérons que nos compatriotes se feront un devoir d'encourager ces messieurs dans les efforts qu'ils font pour doter Montréal d'un théâtre français.



MONTRÉAL ET QUÉBEC

Salut à toi, Champlain ! à toi, de Maisonneuve !
Illustres fondateurs des deux frères cités
Qui mirent dans nos flots leurs royales beautés.

LOUIS FRÉCHATTE.

" Montréal et Québec sont deux villes rivales,"
Clament sur tous les tons, comme une vérité,
Des âmes sans honneur, envieuses, vénales,
Qui prennent leurs désirs pour la réalité !

A croire ces oiseaux de malheureux augure,
Les fils de Maisonneuve et les fils de Champlain
Ne couvriraient déjà d'une solide armure
Pour s'arracher le cœur dans un combat prochain . . .

Oui, tels sont les désirs qui martèlent la tête
De nos fins ennemis. L'éclat de nos drapeaux,
Le spectacle imposant de notre belle fête
Et nos refrains joyeux troublent leur doux repos !

Ne pouvant mettre un frein à leur sot fanatisme,
Ils disent : " Divisons Québec et Montréal
" Où fleurissent les mœurs et le patriotisme
" D'un peuple valeureux, prolifique et frugal ;

" Puis, lorsque nous aurons allumé la discorde
" Et la guerre parmi ces sujets trop loyaux,
" Nous en accocherons quelques cents à la corde
" Qui servit autrefois à pendre leur héros . . ."

Le gibet ou l'exil ! Voilà les nobles armes
Dont ces preux chevaliers se servent contre nous !
Ils préudent d'abord—procédé plein de charme—
Par l'exil, ne voulant, certes, nous pendre tous . . .

Mais, pour notre bonheur, nous connaissons ces traîtres
Et saurons renverser leur sinistre projet
Soyons unis ! unis comme nos fiers ancêtres :
Nous pourrions défier l'exil et le gibet !

Ah ! nous ne sommes plus aux jours où notre presse
Sous la main du tyran expirait au cachot ;
Où notre belle langue offensait la noblesse
Du temps qui ne voulait s'exprimer qu'en argot . . .

La presse, de nos jours, parle avec assurance,
Et sa voix fait trembler les modernes Nérons ;
Notre suave langue a la prépondérance
A la chambre, au palais et dans tous les salons.

Comment ! après avoir subi tous les outrages,
Lutté pour obtenir nos grandes libertés,
Nous nous diviserions au gré de personnages
Qui voudraient devenir les rois de nos cités !

Non, non, fils de Champlain ! non, fils de Maisonneuve !
Au contraire, unissons nos talents et nos voix
Pour faire respecter sur les bords de ce fleuve
Nos institutions, notre langue et nos lois !

* *

Montréal, en ce jour, offre au monde un exemple
De vrai patriotisme et de fraternité ;
Sous la voûte des cieux et la voûte du temple,
Le peuple canadien s'affirme avec fierté.

Ce peuple ô Montréal ! t'accorde sa tendresse
Et couronne ton front de gloire, en ce beau jour !
Ta vieille sœur Québec tressaille d'allégresse
En te voyant l'objet de ce tribut d'amour !



Président de la société St-J.-Bte de Québec.

TROP TARD



Où de vous, amis lecteurs, n'a pas éprouvé quelques-uns de ces moments d'ennui, de ce trouble mal défini ou l'esprit désire quelque chose sans savoir ce qu'il veut ?

Hier donc, que j'étais dans cette disposition, je passais devant ma bibliothèque en y jetant un regard distrait, lorsque tout à coup je crus entendre une

voix . . . oh ! si faible ! . . . un soupir qui appelait au secours ! Je croyais m'être trompé et j'allais continuer, lorsque le même appel se fit entendre de nouveau, et cette fois la voix semblait sortir d'un tiroir de ma bibliothèque. Je l'ouvre . . .

—A moi ! au secours ! disait la petite voix d'un air lamentable.

—Où donc ? m'écriai-je.

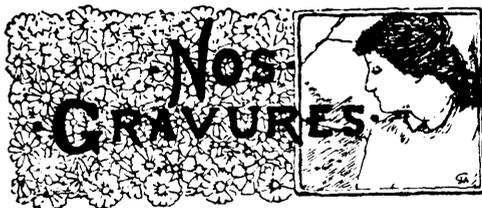
—Ici, répétait la voix ; dans le second tiroir, à la page 26.

Vous comprenez que je ne fus pas lent à ouvrir le fameux cahier et y chercher la page indiquée . . . Vous pensez sans doute qu'une sorcière ou quelque bonne fée y avait établi son domicile, et que, s'y trouvant ensuite trop à l'étroit, elle m'avait appelé à son secours ? Ou peut-être vous imaginez-vous qu'un mien ami ventriloque y faisait parvenir ces gémissements affaiblis ? Ou bien encore qu'un phonographe caché y répétait un appel prononcé bien longtemps auparavant ? Point du tout, lecteur, vous n'y êtes pas . . . A la page 26 du cahier indiqué, je trouvai tout simplement un petit sonnet depuis longtemps oublié. Mais ceci est toute une histoire.

Dans mes années de collège, j'étais porté à la rêverie. Lamartine et ses *Méditations* faisaient mes délices. Or, un soir de vacances, un beau soir d'été, à l'heure où l'astre du jour, voilé de draperies et de pourpre, va disparaître derrière les montagnes, je me promenais sous les érables et les bouleaux qui entourent la maison de mon père. Un livre sous le bras, l'œil perdu dans le vide, je contemplais la beauté toujours nouvelle d'un coucher de soleil de juillet. Depuis quelque temps, j'étais absorbé par cette contemplation, lorsque je sentis une petite main se poser sur mon épaule. Je me retourne et j'aperçois ma petite sœur accompagnée d'une jeune blonde, à la taille parfaite et aux yeux d'azur.

Mon imagination était déjà surexcitée. Du premier regard, je la trouvai idéalement belle. Une minute après, j'étais fou d'amour. Les vacances se passèrent. Je revis plusieurs fois ma *Dulcinée*. Elle était du même caractère que moi ; comme moi, elle était rêveuse ; plus que moi, elle était peintre et poète. Ensemble, nous traçâmes maints croquis, nous scandâmes plus d'un vers. Cependant, septembre arriva ; il fallut nous séparer. Nous nous fîmes des promesses, elle me jura fidélité . . . La suite s'explique. J'arrivai au séminaire encore plus rêveur que l'année précédente. J'étais en classe de Belles-Lettres. Je les cultivai avec ardeur. Ma plume traça plus de mille vers. Je traitai tous les sujets. Inutile de dire que ma blonde aux yeux d'azur était au fond de tous. Cependant, mon astre, en naissant, ne m'a pas fait poète, et malgré toute ma bonne volonté, je ne pus jamais parvenir à faire une pièce de poésie. Je faisais des vers corrects et voilà tout. Un jour cependant l'inspiration avait daigné descendre en moi et j'en avais profité pour me rendre coupable d'un joli sonnet que j'avais couché à la page vingt-sixième de mon cahier. Inutile de dire que le sonnet en question n'était pas parfait. Aussi m'étais-je dit : mettons-le toujours ici, nous le corrigerons plus tard. Quelques jours après j'y revins, mais l'inspiration avait fui, il était trop tard. Je le laissai donc pour mort, et depuis longtemps je n'y pensais plus lorsque hier il se réveilla. Mais cette fois, c'est bien son dernier cri. L'inspiration n'est pas revenue. La belle a fui depuis longtemps. Il est décidément trop tard.

X. VINCY.



L'INCENDIE DE VILLA-MARIA

Nous publions, dans notre présent numéro, différentes gravures du grand incendie qui vient de détruire Villa-Maria, près Montréal, l'un des plus beaux couvents de tout le continent.

Depuis le désastre de l'asile de la Longue-Pointe, jamais les habitants de Montréal n'ont été témoins d'un spectacle comme celui qui leur a été offert jeudi, le 8 juin courant.

Le pensionnat, qui occupe l'ancienne résidence des gouverneurs généraux du Canada, n'a pas été atteint par les flammes. C'est la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame, bâtie tout auprès, qui a été incendiée.

Ce splendide édifice, aux proportions grandioses, construit sur un coteau verdoyant et ayant pour fond le Mont-Royal, n'était occupé que depuis six ans par les révérendes Sœurs. La magnifique chapelle du Saint Rosaire, qui en faisait partie, n'était pas encore terminée.

L'incendie a commencé à midi et demi, et est dû à l'imprudence d'un ouvrier plombier qui laissa, sur le toit de la communauté, un fourneau contenant du charbon enflammé. Pendant que cet homme était à prendre son dîner, le vent, qui était très fort ce jour-là, renversa du charbon et mit le feu à la toiture. L'incendie ne fut complètement éteint que le lendemain.

Heureusement, toutes les Sœurs de la communauté, malgré qu'il y eut plus de trente malades parmi elles, purent toutes être sauvées. Cependant, nous avons encore une perte de vie à déplorer, celle du brave pompier Alexandre Dufour, du poste n° 10, blessé mortellement lors de la chute du dôme de l'église.

La maison de Villa-Maria valait environ un million, et ne possédait qu'une assurance de cent mille dollars. C'est donc une perte immense que viennent de faire ces bonnes Sœurs de Notre-Dame, si dévouées à l'éducation de nos jeunes filles.

Nous espérons que le public, toujours si zélé pour les bonnes œuvres, viendra en aide aux fidèles compagnes de Marguerite Bourgeoys, et que nous verrons bientôt sortir des ruines encore fumantes de Villa-Maria un splendide édifice qui rappellera celui qui n'est plus.

Nous profitons de l'occasion pour rééditer le portrait, déjà donné par nous, de M. Benoit, le vaillant chef de la brigade du feu à Montréal.

On sait que l'intrépide chef a perdu connaissance et a failli être asphyxié, en combattant l'incendie, à la tête de sa brigade.

A DENIS RUTHBAN

Je trouve, monsieur, que vous avez une étrange façon de parler de nos affections, de nos amitiés, de toutes ces choses du cœur auxquelles nous tenons tant, nous autres, femmes ; ces choses, qui sont nôtres ou à nous qui nous font parfois bien souffrir, mais que nous aimons toujours et quand même.

Ainsi, selon vous, dans l'amitié de la femme, il n'y a rien... ou, s'il y a quelque chose, ce n'est que du caprice.

Voilà qui est clair et précis, je pense.

Si encore, monsieur, vous vous contentiez de dire que l'amitié de certaines femmes... ou certaines amitiés de femmes semblent n'être que caprice, cela pourrait passer un peu.

Mais non ! ce que vous dites là, Denis Ruthban, c'est absolument faux !

Dans l'amitié de la femme, il y a bien des choses, je vous assure ; des choses qui, je le crois, vous sont tout à fait inconnues, mais qui n'en existent pas moins pour cela.

Vous autres, hommes, vous êtes si sérieux et surtout si... pressés, que vous n'avez pas souvent le temps d'aimer... et surtout le temps de prouver que vous aimez. Ce serait, à vos yeux, le perdre, ce temps précieux, que d'en consacrer quelques minutes à analyser vos sentiments et ceux des autres.

Vous aimez mieux croire tout simplement qu'il n'y a rien ou que des riens ; et comme tous ces riens sont indignes de vous, vous passez outre avec vos grands airs indifférents et vos superbes dédains.

Quelle arme puissante que ce froid septicisme dont vous faites parade ! Comme cela vous tranche vite une question !

L'amitié ? Le cœur ? La sincérité ? Bah ! je n'y crois pas... donc, ça ne saurait exister.

N'est-ce pas que c'est profond ce raisonnement-là ?

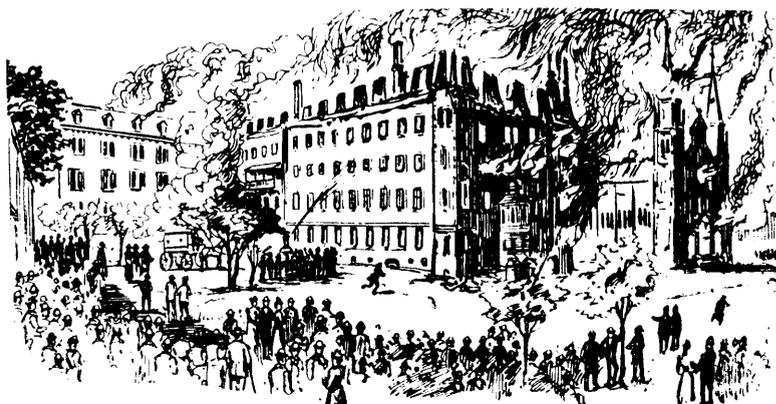
Mon Dieu ! quel dommage que Denis Ruthban n'ait pas un peu plus de temps... à perdre ! Il pourrait réfléchir un peu... et peut-être serait-il moins sévère et surtout moins injuste.

Oh ! j'admets bien qu'il peut y avoir des femmes qui traitent trop légèrement leur cœur... et le cœur des autres, mais je ne vois pas que ce soit une raison pour nous condamner toutes. Pour une femme qui ne sait pas aimer, vous en trouverez dix qui le savent malheureusement... trop !

Et puis, soit dit entre parenthèses, ce défaut de légèreté est celui de tant d'hommes, que pas un d'entre eux ne devrait oser nous le reprocher ; ils le possèdent, ce défaut, à un degré beaucoup plus perfectionné que nous.

Oh ! Denis Ruthban, vous ne savez pas quelle indignation j'éprouve depuis que j'ai lu ces lignes intitulées " Amitié de femme."

ZED.



VILLA-MARIA. — Vue de l'église en flammes, après la chute du dôme

Rien que dans ces trois mots, on devine déjà l'ironie et le mépris qui accompagnent le reste.

Mais, dans quoi donc avez-vous trempé votre plume pour écrire ainsi ? Est-ce possible qu'on puisse penser de pareilles choses ? Mais qui êtes-vous donc, ou plutôt, qu'êtes-vous donc ?... Etes-vous la victime ou le bûcher ?

Savez-vous seulement ce que c'est qu'une amitié de femme ? N'avez-vous jamais songé à toutes ces tendresses, à tous ces dévouements, à toutes ces joies exquis, à toutes ces inquiétudes pour l'être aimé, souvent aussi à toutes ces larmes, à cause de lui et pour lui ?

Et tout cela, monsieur, ce n'est rien, ou ce n'est que du caprice.

Oh ! Denis Ruthban, comme vous êtes cruel !

Mais, êtes-vous donc si jeune que vous n'avez encore rencontré, sur votre route, un cœur aimant et dévoué qui ait su vous comprendre et vous prouver, qu'une affection sérieuse et sincère peut trouver place dans un cœur de femme ? Si vous n'en connaissez pas, est-ce que, parmi vos amis, il n'en est pas un pour qui ce cœur aimant et généreux existe quelque part ?

Qui donc n'a jamais vu luire sur sa vie un seul rayon de cette amitié que vous niez ?

Oh ! que je voudrais pouvoir vous dire toute l'amertume que vos lignes, froides et moqueuses, ont mises dans mon cœur !

Je voudrais être *Bluet* ou *Violette*, ou toute autre fleur capable de se servir d'une plume ! Mais, hélas ! dans le champ des lettres je ne suis qu'un pauvre *Brin d'herbe*... le plus frêle, le plus pâle de tous les brins d'herbe

Dans le monde des humains, je suis femme, et j'ai un cœur, et ce cœur là sait aimer, et mes affections et mes amitiés sont sérieuses, profondes, sincères, capables de résister à... bien des choses ; car j'ai des amis qui sont quelquefois égoïstes, capricieux, oublieux... et je les aime toujours.

Par exemple, s'ils disaient des choses comme celles que vous osez écrire, je crois bien que je ne leur pardonnerais jamais ! Ah ! que je vous en veux donc ! Et dire que j'avais un véritable plaisir à lire tout ce qui était signé de votre nom ; mais, à présent, c'est bien fini, vous dites de trop méchantes choses pour que l'on vous aime, monsieur. Il est vrai que cela doit être bien indifférent, puisque nos amitiés valent si peu.

Tenez, vous me faites penser à ces gens qui se renferment chez eux, portes et fenêtres soigneusement closes, afin que pas un seul rayon du soleil n'arrive jusqu'à eux... et, comme de raison, ils ne manquent pas de se plaindre qu'il fait froid et qu'il fait sombre. Mais, pauvres gens, sortez donc un peu de chez vous... du moins laissez-y entrer le soleil et vous verrez la lumière et sentirez la chaleur.

Denis Ruthban, je ne sais pas si je me trompe, mais je crois qu'il fait sombre et qu'il fait froid aussi chez vous... Débarricadez donc un peu votre cœur, mon ami... (si toutefois vous en avez un... car il est permis d'en douter, je vous assure), laissez-y entrer un peu de lumière... vous y verrez plus clair... chez vous



VILLA-MARIA. — Vue de l'incendie, à six heures p.m., de l'arrière

et aussi chez les autres. Vous finirez peut-être par découvrir de bonnes et jolies choses là où vous êtes si persuadé qu'il n'y a rien.

Et tant qu'à tous ces caprices que vous croyez voir partout, défiez-vous : c'est probablement l'effet de quelque... mirage ; un reflet de vous même que vous voyez dans les autres. Car, ne vous en déplaise, je me figure que vous êtes l'être le plus capricieux qui soit au monde... et, bien sûr, si malgré tous vos défauts, quelqu'une a pour vous une affection tant soit peu solide, la malheureuse devra mériter un jour une fameuse couronne !

Si j'étais vous, Denis Ruthban, je me contenterais d'écrire de jolies choses comme vous savez en écrire parfois, quand vous parlez de sujets que vous connaissez et que, surtout, vous aimez. Dans la haine de la femme, il y a de l'amour paraît-il... dans la haine d'un homme, que pourrait-il bien y avoir ? Pourquoi pas un peu d'amour aussi ?

Eh bien ! Denis Ruthban, si cela peut vous faire plaisir, détectez-nous de tout votre cœur... mais, de grâce, aimable monsieur, que votre haine ne soit pas aveugle au point de nous voir autrement que nous ne sommes.

Vous avez dit quelque part que l'on est plus à portée de juger gens et choses quand on n'en est pas placé trop au-dessus... comme vous devez être haut perché, vous, mon ami, à mon point de vue, à moi, qui ne suis qu'un pauvre...

BRIN D'HERBE.

LE BUCHERON



N'était en 1833. Les autorités sévissaient avec le plus de vigueur possible contre les braves patriotes qui avaient pris les armes pour la défense de leurs droits.

Trois gouverneurs s'étaient succédé dans l'espace d'un an. Lord Gosford avait donné sa

démission vers la fin de 1837, et lord Durham lui avait succédé ; mais les fanatiques anglais et protestants, le trouvant trop juste envers les Canadiens, avaient demandé son rappel et fait nommer à sa place le célèbre sir John Colborne, d'exécrable mémoire.

C'est sous l'administration de ce dernier que furent pendus Cardinal, Duquette, de Lorimier, les deux Sanguinet et plusieurs autres de leurs amis.

C'était le 20 décembre, le jour même où on exécutait, à Montréal, Cardinal et Duquette. Un homme, encore très jeune, marchait avec précipitation et se retournait à tout moment pour voir si on ne le suivait. Il se dirigeait vers la frontière afin d'échapper à une arrestation imminente.

Tout à coup, il entendit dans le lointain le galop de plusieurs chevaux ; il se cacha derrière un arbre, et, grâce à l'obscurité naissante, les cavaliers passèrent près de lui sans le voir. Il continua son chemin en prenant les mêmes précautions pour ne pas être découvert.

Harrassé de fatigues et affamé, il entra dans une cabane de bûcheron et demanda, en anglais, si on pouvait lui donner quelque chose à manger. Le bûcheron le regarda d'un air méfiant et lui répondit :

—Moi, parler no english.

Alors le voyageur, voyant qu'il avait affaire à un brave Canadien, lui révéla qui il était et lui dit qu'il désirait passer les frontières, mais que, n'ayant pris aucune nourriture depuis deux jours, il ne pouvait aller plus loin.

Alors le bûcheron lui dit qu'il lui donnerait à manger et à coucher, et que si les Anglais venaient il avait des bonnes cachettes dans la maison.

Après avoir bien mangé, le voyageur se coucha et s'endormit profondément, mais le bûcheron, lui, ne dormait pas, il veillait

Vers le milieu de la nuit, il aperçut, à environ deux arpents de sa cabane, plusieurs personnes que, à la lueur des torches, il reconnut pour des soldats anglais. Il se rendit immédiatement auprès de son protégé, le réveilla, et, ouvrant une

trappe, il le fit mettre entre le plafond et le toit de la chaumière.

Après avoir laissé frapper les soldats pendant une couple de minutes, il descendit leur ouvrir la porte, en s'étirant et en bâillant comme un homme qu'on éveille dans le premier sommeil.

Celui qui commandait lui demanda brusquement s'il ne cachait pas un homme dans sa maison.

—Vous pouvez chercher, lui répondit le Canadien ; si je vous dis qu'y a personne, vous me crairez pas.

Les soldats bouleversèrent toute la maison, mais nul n'eut l'idée de regarder où était le voyageur.

Quand le bûcheron les vit s'éloigner, il fit sortir le fugitif de sa cachette improvisée, et le laissa reposer le reste de la nuit. Le lendemain matin, il le fit déjeuner de très bonne heure, et le conduisit lui-même à la frontière par un chemin peu fréquenté.

LUCIEN DE RIVEROLLES.

LE DIABLE DANS UNE HORLOGE

LÉGENDE

Un jour le diable était poursuivi par un exorciseur. Il entre, tout effrayé, dans le triste réduit d'un pauvre homme, et avisant une horloge, le meuble unique d'une chambrette en ruines et tapissée de toiles d'araignée, il s'y blottit, suant, soufflant, et implorant, avec une grimace piteuse, le propriétaire de la cachette.

—Hors d'ici, maître satan ! s'écria le villageois ; sinon j'appelle monsieur le curé, qui est sur tes talons, et tu auras affaire à son eau bénite !

—Ne me dénonce pas ! au nom de l'hospitalité ! murmura le diable, tremblant de tous ses membres, et se faisant petit, tout petit dans son étroite prison.

—Un hôte comme toi ne peut que porter malheur. Déloge de céans !

—Ne me livre pas, et je te jure de ne point tourmenter ton âme dans ce monde et dans l'autre !

—Je n'ai que faire d'un pacte avec toi !

—Allons, détale au plus vite, maître fourbe...

—Ne me vend point, et je te donnerai plus d'or qu'il n'en peut tenir dans cette chambre...

Sur ce, le diable ferma la porte de l'horloge, et le villageois, devenu pensif, celle de la maison.

Le prêtre passa, priant et aspergeant.

Quand il fut passé, le diable voulut sortir et s'esquiver sans payer ; mais le rusé paysan, qui avait prévu la mauvaise foi de son débiteur :

—On ne me prend point sans vert, fit-il, en repoussant d'un coup de poing vigoureux la porte de l'horloge. J'ai tenu le marché ; à ton tour, compère !

—Eh bien ! écoute-moi ! fit le diable parlant de l'intérieur de sa cachette. Chaque fois que le timbre de cette horloge sonnera les douze coups de midi et de minuit tu trouveras douze pièces d'or au fond de cette caisse.

Le paysan recula d'un pas, à moitié crédule, en suivant des yeux avec anxiété la marche des aiguilles qui se rencontraient justement en ce moment sur la douzième heure. Le diable sortit lentement de sa prison, midi sonna et l'on entendit résonner le bruit métallique des pièces d'or.

—Adieu, l'ami nous sommes quittes. Sers-toi de tes richesses, mais surtout, n'en abuse pas !

Avec ces douze premières pièces d'or, notre homme acheta, attendant à son jardin, un coin de terre qu'il lorgnait depuis trente ans. Puis l'or s'amoncelant, l'ambition du villageois s'accrut à proportion. Une vigne touchait à la terre, un champ touchait à la vigne, un bois bien planté formait ceinture autour du champ puis une métairie, puis trois fermes, puis un hameau couché au pied du château lui-même, c'était un carillon perpétuel. Les douze coups de l'horloge ne se faisaient entendre que deux fois en vingt-quatre heures ; mais l'insatiable convoitise du manant enrichi sonnait à toute heure du jour et de la nuit, dans le sommeil comme dans la veille.

Cette âpreté au gain tournait à la manie, à la folie ; le malheureux se mit à faire pivoter les ai-

guilles avec un doigt fiévreux. Les heures tintèrent furieusement, et les pièces rebondirent au fond de la caisse avec un grincement satanique.

—A moi, à moi ! tout ce qui se vend, tout ce qui s'achète ! s'écriait-il, les yeux troublés par l'ivresse de l'or.

Il empila les pièces dans des sacoques, il place les sacoques sur sa charrette, il attelle Cocotte et le voilà en route pour la ville. Il part, il arrive, faisant claquer son fouet en chemin, et plus encore chez le tabellion où il se rencontre avec le seigneur de son village, un marquis très pressé de se démarquer, terres et parchemins, contre un bon million comptant.

Le million fut compté.

Mais, hélas ! Cette fois, le diable avait payé en pièces fausses ! Le paysan fut arrêté, jugé et pendu. Et comme, dans le marché avec son compère, il n'avait pas eu la précaution de débattre en guise d'épingles, le salut de son âme, il la porta toute gangrenée du péché d'avarice au grand diable d'enfer.

SUR L'HOMME

Si l'homme est doué de vertu, que sa vertu parle pour lui, mais qu'il n'en parle pas lui-même.

Le corps de l'homme est un fourreau dans lequel l'âme est enfermée comme une épée ; c'est la lame qu'il faut estimer et non le fourreau.

La science de l'homme paraît dans ses discours, et son intelligence dans ses œuvres.

Apprenez à bien apprécier un homme, et cessez d'admirer l'élégance et le luxe d'un ignorant ; c'est un mort revêtu de ses ornements funèbres.

Le jeune homme bien élevé est comme l'or fin qui a cours dans tous les pays ; l'enfant gâté est une monnaie de cuivre qui n'est point reçue chez les étrangers.

Il y a cinq personnes que l'on ne peut bien connaître que dans cinq circonstances différentes :

L'homme brave dans le combat, l'homme puissant dans la colère, le négociant dans ses comptes, l'homme vertueux quand la misère l'éprouve et l'ami que vous avez quand l'adversité vous atteint.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Louis Dufour, 77, rue Barré ; Dlle Anna Martel, 1117, rue St-Laurent ; Jean Gagnon, 220, rue Aqueduc ; E. Debien, 1, rue Lusignan ; Dame N. Laflamme, 64, rue Dufresne ; Eugène Godin, 42, rue Rivard ; Dlle Céline Fournier, 950, rue St-Dominique ; R. des Troismaisons, 19, rue Bisson ; Pacifique Marcell, 2177, rue Notre-Dame ; Joseph Gareau, 2548, rue Notre-Dame ; R. Goulet, 160, rue Dorchester ; A. Cloutier, 227, rue Poupart.

Québec.—J. Chabot (\$4.00), 1, rue Deligny ; Romuald Lamontagne (\$3.00), 106, rue St-Olivier ; Herménégile Boivin, 167, rue Ste-Marguerite, St-Roch ; Dame Louis Bilodeau, 21, rue St-Jérôme, St-Roch ; Napoléon Hudon, 137, rue d'Aiguillon ; S. Marchand, 47, rue Napoléon, St-Sauveur ; Madame Hudon, 184, rue Charest, St-Roch ; Dlle Clara Asselin, 179, rue du Pont, St-Roch ; Dlle Georgiana Lacroix, 309, rue Arago ; Antoine Crépin, 119, rue Caron, Saint-Roch ; M. Dumoutier, 114, rue Richardson, Saint-Roch ; Hubert Moisan, 578, rue St-Valier, St-Roch.

Beauport.—A. Boissonnault.

Lévis.—P. A. Brochu, 15, rue St-Louis.

Sherbrooke.—Dlle Rose-Aimée Turgeon.

St-Constant.—Charles Demers.

Pointe-Claire.—Dr Madore.

St-Hyacinthe.—G. Lecours.

Oka.—Dr Ulric Forget.

Yamachiche.—John D. Grondin.

Pointe-St-Charles.—Mme Hébert, 656, rue Mullin ; R. Tougas, 325, rue Centre.

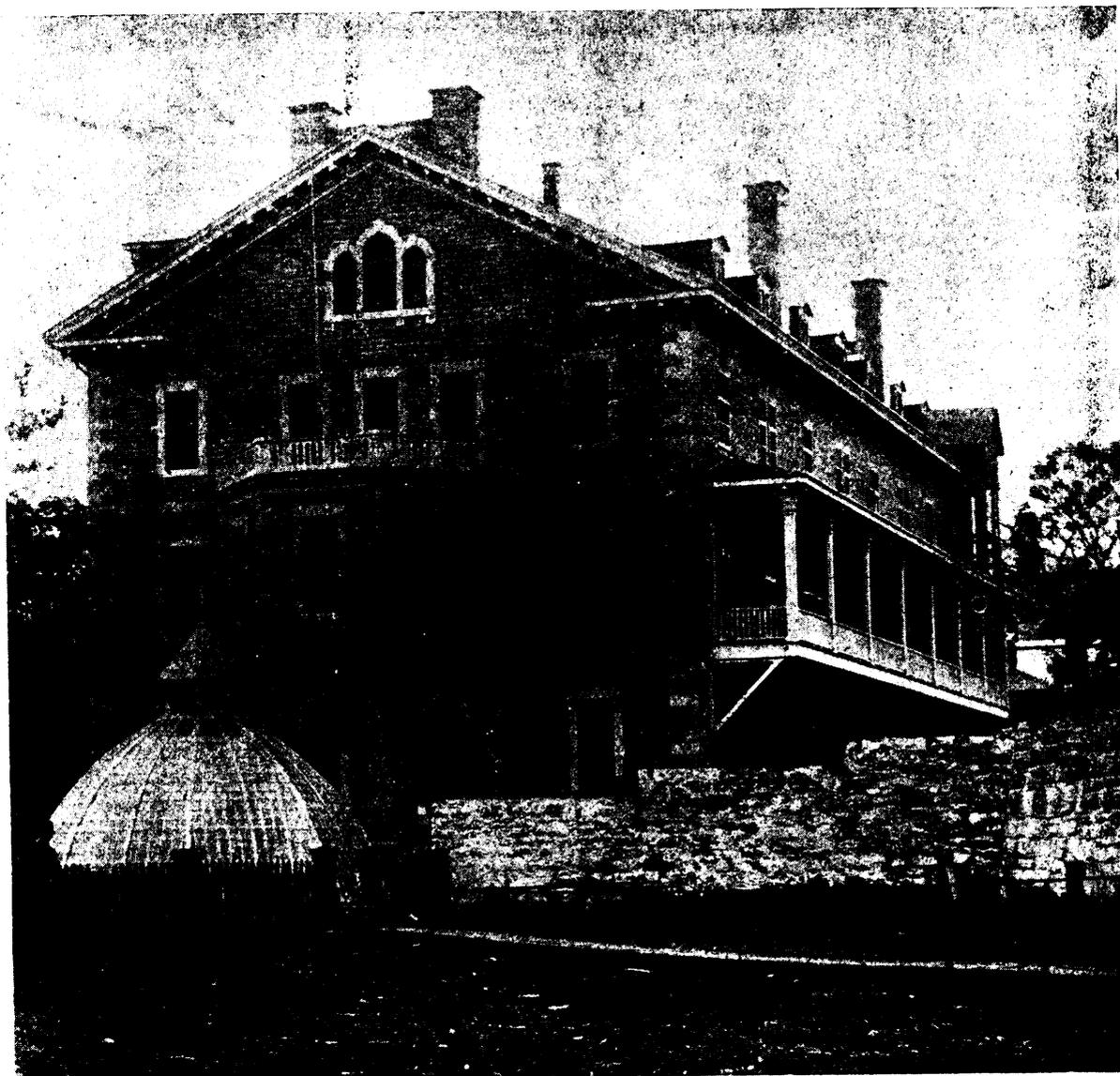
La femme fut toujours aimable par nature ; C'est bien, à mon avis, la seule créature, Qui rende l'existence acceptable ici-bas. C'est dit. Sur ce fait vrai je ne reviendrai pas....



LES RUINES DE VILLA-MARIA, VUE DE L'OUEST, A L'ARRIERE DES BATISSES



VILLA-MARIA — MONKLANDS, ANCIENNE RÉSIDENCE DES GOUVERNEURS DU CANADA : L'ENTRÉE DU PARLOIR
Photographies Laprés—Photogravures Armstrong



VILLA-MARIA — LE PENSIONNAT (AILE DROITE), PRÉSERVÉE DE L'INCENDIE



VILLA-MARIA TEL QU'IL ÉTAIT AVANT L'INCENDIE

Photographies Laprés—Photogravures Armstrong

OU DONC ES-TU ?

SUR LA TOMBE DE MON AMI ALPHÉE

Quand la sombre soirée,
Comme un long désespoir,
Etend sur la vallée
Son large crêpe noir ;

Quand souffle la tempête
Dans l'humide ravin,
Qu'au-dessus de ma tête
L'éclair brille soudain :

Quand les vents et les vagues
En pénibles sanglots
Mèlent leurs plaintes vagues
Aux cris des matelots,

Une tristesse amère
S'empare de mon cœur,
Et dans le cimetière
Je cache ma douleur.

Sur les tombes fermées
Je te cherche, abattu !...
Dis, depuis tant d'années,
Alphée, où donc es-tu ?...

Oh ! réponds, toi que j'aime
Bel ange radieux,
Es-tu toujours le même ?
M'aimes-tu dans les cieux ?...

Lorsqu'en de doux sourires
La nature s'endort,
Qu'au firmament se mirent
Des milliers d'astres d'or,

Dans les immenses voiles
De l'infini d'azur,
Mêle aux pâles étoiles,
Mêle ton front si pur !...

EDVY.



A LA COLLÉGIENNE



Les cadets, la carabine au poing, exécutaient gaillardement les évolutions commandées par la voix brève et puissante du capitaine, et suaient à grosses gouttes sous leurs épaisses redingotes. Quelques rares et courageux jouteurs, que les ardeurs du soleil n'avaient pas encore forcés à abandonner la partie, luttaient

au jeu de paume. Les autres camarades, mollement étendus sur la tendre pelouse, faisaient une double lutte, mais d'un tout autre genre : ils subissaient, d'une part, les attaques du roi Sommeil, et de l'autre les morsures importunes des implacables bataillons de maringouins sortis du bocage à la dernière averse.

Tel était l'aspect que présentaient les cours du petit séminaire, par une brûlante après-midi du mois de juin.

Nous étions trois confrères à qui la monotonie et la demi-réclusion du collège ne souriaient guère ; surtout ce jour là, nous ne pouvions nous faire à l'idée de supporter cette atmosphère écrasante de captivité durant un aussi beau congé.

L'ami Henri, depuis quelques instants, observait le va-et-vient des pions, nos Argus. Tout à coup, se levant : "C'est le moment propice, s'écrie-t-il, personne ne nous voit" ; et tous trois, en un temps et deux mouvements, nous escaladons la clôture et prenons la poudre d'escampette par les rues du village.

Nous nous rendons chez un traiteur, pâtissier en vogue qui, en sus, est tabacaliste et barbier tout à la fois. Ses appartements sont le rendez-vous

ordinaire des écoliers déserteurs qui ont faim et qui veulent se payer le luxe d'un petit goûter de temps à autre.

—Bonjour ! mes bons amis, bonjour ! exclame, à notre arrivée, un petit homme dont on ne voit que la tête grisonnante pardessus son comptoir.

—Salut ! père, la santé est bonne ?

—Excellente, comme toujours !... Qu'est-ce qu'il y a pour vous, mes poussins ? A qui vous adressez-vous chez moi, est-ce au meilleur serviteur de Brillat Savarin ? ou à l'apôtre le plus dévoué de Jean Nicotin ? ou enfin à l'arrière petit-fils de l'illustre Figaro ?

Oh ! oh ! vous écriez vous lecteurs, en voilà un spécimen de savant lettré ! Comme vous, je reculai d'étonnement la première fois que j'entendis ce débit pompeux de périphrases, mais j'appris depuis que le séminaire le comptait parmi les anciens et que la lecture absorbe sans cesse les longs loisirs que lui laisse son triple état ; toujours vrai le proverbe : "Quatorze métiers, quinze misères !" Je m'expliquai alors cette façon de barbier qui est passée manie chez lui.

Comme d'habitude, notre personnage nous avait posé ces questions en se prélassant et affectant une politesse toute française.

—Nous requérons les services des trois, répond mon second compagnon, qui n'était autre que l'original Zoël, et, ce disant, il feignait de caresser de ses doigts les pointes vermiculées d'une moustache malheureusement absente de sa lèvre, et dont n'apparaît même pas l'ombre la plus légère.

—Vite, père, servez-nous des comestibles et ne soyez pas avare de la quantité car, depuis longtemps nos estomacs crient famine.

Et le bruit des espèces sonnantes que nous remuons à dessein dans nos goussets le fait se presser...

L'instant d'après, joyeusement attablés dans une pièce voisine, nous dégustions à qui mieux mieux les plats préparés par notre Vatel ; et, avouons-le à sa gloire, c'était un expert.

Debout à l'autre extrémité de la table, les bras croisés sur sa poitrine, attentif à nos moindres mouvements, il cherchait à prévenir nos désirs ou encore contemplait sur nos figures le bon effet produit par ses victuailles. Et le bonhomme souriait chaque fois qu'un nouveau mets, à son dire, s'enrouffrait dans l'abîme de nos estomacs.

—C'est plaisir de donner à manger à de la petite volaille comme vous !

—Quand donc, père, avez-vous entendu dire que les écoliers étaient des becs-fins, qu'ils ne goûtaient jamais que d'unedent dédaigneuse—*dentesuperbo*—des friandises si bien apprêtées que les vôtres ? Sachez que c'est à l'œuvre que l'on connaît l'artisan !... Mais, mon oncle, vous avez omis quelque chose ?

—Qu'est-ce donc, petits ? je ne vois pas ?

—Et la bière ?

—Oh ! oui ; j'y cours.

—Apportez-en de la bonne !

—De la "Cloutier" !

—Non ! non ! les écoliers n'en veulent jamais de celle-là ; de votre meilleure, s'il vous plaît ?

—A l'instant !

Et tous trois d'entonner :

Pierrot, Pierrot, mon serviteur,

A la cave ! à la cave !

Pierrot, Pierrot, mon serviteur,

A la cave, à la cave,

Chercher du meilleur !

—Tiens, interrompt subitement un de nous, voilà les élèves qui s'en vont en promenade !

Et, placés en arrière des rideaux de notre refuge, sans être vus, nous les regardons défiler deux à deux. Dire que nous étions libres, et dans la joie que nous procure notre désertion facile, nous osons plaindre leur sort ; cependant, nous retarderions bien peu à vivre de nouveau dans les mêmes conditions.

—Pourquoi ne pas boire à leur santé ?

—Soit !

Le verre en main, rempli d'une bière mousseuse, nous demandons à la Providence d'accorder des jours meilleurs à la gent tapageuse comme l'appelle le Bonhomme Fabuliste. Puissent nos vœux, ô confrères, être exaucés !

Et notre pâtissier, témoin de cette scène grandiose, d'un air béat, crie :

—Bravo ! mes petits lapins, bravo !

En queue de la communauté quelques trainards s'attardent autour d'un petit vieux, qui, sa casquette au bras, ne sait de quel côté donner la tête pour satisfaire toutes ces gens.

Ce personnage nouveau, toujours le sourire sur la figure, est le grand ami des séminaristes, ses clients. C'est le père Gédéon, autrement nommé "le vieux aux *alottes*."

Mais qu'est-ce que c'est que des *alottes*, me demandez-vous, après avoir feuilleté inutilement votre Larousse ?

Ne vous en blessez pas ; dans ce temps fin-de-siècle, il y a bien des choses nouvelles. Nous désignons, ici, sous le nom d'*alottes* une excellente *tire*, mise en morceaux dont les écoliers sont très friands. Le père Gédéon ou sa tendre moitié en a inventé la recette en possède le monopole.

—Père, dit Henri, en s'adressant à notre hôte, qui déservait notre table, c'est un de vos plus terribles concurrents financiers que le vieux Gédéon, n'est-ce pas ?

—Vous n'y pensez pas, lutins ! vous badinez ! répondit-il, indigné... Oser comparer ce petit porte-cassette au propriétaire de ce bel établissement !... ce vieux singe au crâne veuf de pilotité grise !... cet imbécile qui, pour se faire payer sa marchandise, attend à la semaine *qui vient*, comme le lui promettent les clients, lui riant au nez... c'est-à-dire aux calendes grecques !

Henri avait touché une corde sensible, et le père Gédéon allait être épluché bel et bien si nous n'allions à son secours.

—S'il vous plaît, mon oncle, allez nous chercher chacun un bon cigare.

—Il n'y a pas longtemps qu'il fait ce métier de vendre des "*alottes*," reprend notre interlocuteur, quel peu apaisé et nous apportant de mignons "Baby Pearl." De son état, il est tailleur de pierres... Tenez, il me revient en mémoire une aventure bien drôle qui lui est arrivée il y a quelque dix ans.

—Donnez-nous du feu, ensuite nous serons heureux de vous entendre narrer cet incident.

"On était à bâtir une maison, continue-t-il, et le père Gédéon était au nombre des ouvriers.

"Pour éviter les fatigues d'une marche et pour sauver du temps, les travailleurs apportaient leur dîner dans une petite chaudière, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

"A midi sonnait au clocher de l'église, l'ouvrage cessait, et les compagnons se découvrant, respectueux, récitaient l'angelus.

"Seul, le père Gédéon était discordant à la note générale. Il préférait rassembler ses outils épars. Pareillement avant de rompre son pain, il n'avait souci de faire le signe de la croix pour demander les bénédictions du Ciel sur son travail.

"Bien souvent, ses amis le réprimandaient de son indifférence ; mais le père Gédéon faisait la sourde oreille.

"Un jour, on lui fait les mêmes remarques, et même silence de sa part.

"—Dieu va te punir, Gédéon, si tu persistes dans tes dispositions ! hasarde-t-on.

"Celui-ci, sans dire mot, prend son habit et s'en servant comme d'oreiller, il va faire la sieste sur l'herbe à quelques pas plus loin.

"Gédéon s'endort.

"Les cauchemars hantaient-ils son sommeil ? je ne sais ; mais il se tramait un complot contre lui.

"De chaque côté deux magnifiques ormeaux étalent leur ombrage. Six vigoureux gaillards en abaissent les têtes touffues pendant que d'autres vont chercher des cordes et attachent à ces arbustes courbés les jambes du dormeur.

"Puis, alors, mes chers agneaux... au cri de "lachez tout" les ormeaux se relèvent et entraînent dans l'espace maître Gédéon."

Et le bonhomme avait accompagné ces dernières paroles de gestes nombreux et imitatifs. Nos applaudissements lui font comprendre qu'il avait réussi à nous faire partager son animosité à l'égard de son rival.

—Bien joué ! Bien fait ! père.

—Pas n'est besoin, mes chers enfants, de vous dire que ce réveil subit lui a causé une folle ter-

reur et lui servant de leçon a changé ses dispositions.

Nos cigares étaient brûlés et l'heure de l'étude se faisait proche.

Nous payons la note, nous proposant de revenir bientôt passer un aussi agréable congé, et, joyeux, nous opérons un très heureux retour.

Jacques T. Beaumont

NOTES ET FAITS

Leçons de sagesse

Paroles rapportées sont envenimées.
Chose promise, chose due.

Le mari doit gagner, la femme doit épargner.
La femme fait et défait la maison.

Qui s'endette s'appauvrit ; qui s'acquitte s'enrichit.

Histoire de la barbe

Un auteur du XVII^e siècle, lisons-nous dans les glanes historiques du *Musée des Familles*, affirme que, chez nos ancêtres, la moustache avait une grande influence sur la valeur personnelle. J'ai bonne opinion, dit-il d'un gentilhomme curieux d'avoir une belle moustache. Le temps qu'il passe à l'ajuster, à la regarder, n'est point du tout perdu. Plus il en a soin, plus il l'admire plus son esprit doit s'être nourri et entretenu d'idées mâles et généreuses

Il paraît, en effet, que l'amour et l'orgueil de la moustache étaient ce qui mourait le dernier dans les braves de ce temps-là. Le *Mercurius français* rapporte que l'exécuteur coupant les cheveux de Boutteville, condamné pour duel à la décapitation, en 1237, Boutteville porta la main à sa moustache qui était belle et grande. Alors l'évêque de Nantes qui l'assistait à son dernier moment lui dit : " Mon fils, il ne faut plus penser aux vanités de ce monde. Allons, laissez là votre moustache."

Les rois de l'argent

Jay Gould a été appelé le Napoléon de la finance américaine.

Il est né à Roxbury, N. Y., en 1832. Au physique, il est petit de taille, et sa figure brune, ses yeux noirs, sa barbe inculte lui donnent une apparence taciturne. Il parle peu et jamais il ne laisse voir ses impressions, car son impassibilité



JAY GOULD

est extraordinaire. Né de parents pauvres, il reçut une instruction élémentaire, mais à force de travail il parvint à se faire recevoir ingénieur civil. Il est peu mondain et passe la plus grande partie de son temps libre à sa maison, au milieu de sa famille. Sa résidence de ville est sur la cinquième avenue à New-York, et sa résidence de campagne sur les bords de l'Hudson, près de Yonkers. M. Gould vaut plus de cent millions.

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Qu'elle est jolie, qu'elle est mignonne cette fillette avec ses petites mains roses, ses lèvres fraîches, tous ses membres potelés et souples ! c'est assurément l'âge où cette future femme est la plus jolie.

Timide et gracieuse jeune fille aux yeux veloutés, aux longs cils, à la chevelure soyeuse et dorée, ne vous ai-je pas rencontrée déjà quelque jour ? Oui, sans doute, vous étiez encore fillette aux menottes roses. Vous êtes plus charmante encore.

Belle dame à la démarche enchanteresse, au sourire captivant, au profil élégant et fier, je vous reconnais : vous êtes la fillette aux menottes roses, la jeune fille aux yeux veloutés et je proclame que vous êtes plus belle que jamais.

Avec vos cheveux blancs qui font autour de votre front une auréole d'argent ; avec votre maintien noble, votre air bienveillant et doux, vous êtes, madame, arrivée à l'âge où vous plaisez à tous : aux petits, par les histoires que vous racontez si bien ; aux grands, par les conseils que vous donnez si sagement ; je vous déclare charmante par votre bonté.

Jolie fillette, gracieuse jeune fille, élégante femme, noble dame, comment dire l'âge où vous avez été plus charmante ! — CH ROYER

Juin

Si, dans l'origine de Rome, le mois de *Mai* était consacré à la vieillesse, parce qu'il terminait l'année, il s'ensuit que le mois de *Juin* devait être celui de la jeunesse, puisque l'année commençait avec lui. Le mot latin de ce mois, *Junius*, viendrait alors du mot *Junior*, qui signifie jeune.



JUIN ou Junon conduit par le Cancer

Quelques uns font aussi dériver ce nom de *Junius* Brutus, qui signala ce même mois par l'expulsion des Tarquins ; les autres enfin à *Junone*, de Junon. Ovide est de ce dernier avis. Ce mois était sous la protection de Mercure.

Junon est fille de Saturne et de Rhé, sœur et femme de Jupiter, et par conséquent reine des dieux. Elle fut nourrie par l'Océan et par Thétis, sa femme. Les Heures prirent soin de son éducation.

On donnait à Junon quatre enfants : *Hébé*, déesse de la jeunesse ; *Lucine*, qui présidait aux accouchements ; *Vulcain*, ce fameux forgeron des dieux ; et *Mars*, dieu de la guerre.

Comme femme de Jupiter, elle avait en partage tous les royaumes et toutes les richesses. Elle offrit tout cela au berger Pâris, pour l'engager à déclarer sa beauté supérieure à celle de Minerve et de Vénus.

On représentait toujours Junon sous la figure d'une femme assise sur un trône, tenant d'une main un sceptre, de l'autre un fuseau, avec une couronne de rayons sur sa tête, et un paon à ses pieds. Quand elle voyageait, elle en avait toujours deux attelés à son char.

Le *Cancer*, ou l'*Écrevisse*, fut l'animal que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied ; mais Hercule le tua, et Junon le mit au nombre des douze signes du Zodiaque.

La force d'une baleine

Un professeur d'anatomie d'Edimbourg a calculé la puissance que développent les baleines dans leurs mouvements de nage.

La baleine du Groenland atteint une longueur de 15 à 18 mètres, tandis que certaines baleines franches, vues dans les eaux anglaises, dépassent quelquefois 25 mètres.

Il est constaté que la baleine du Groenland se meut parfois avec une vitesse de 8 à 9 nœuds à l'heure et que, dans le même espace de temps, la baleine franche peut arriver à 13 nœuds.

Appliquant ces données à une baleine franche, échouée sur la côte d'Ecosse, il y a quelque temps, le professeur d'Edimbourg s'est adressé à un constructeur de navires et lui a demandé de calculer la puissance nécessaire pour déplacer un corps de cette taille à raison de 12 nœuds à l'heure.

La baleine en question avait 25 mètres de longueur et pesait 75 tonnes. Sa queue mesurait 6 mètres de largeur.

L'ingénieur estime que dans ces conditions le gigantesque cétacé devait développer la puissance prodigieuse de 145 chevaux-vapeur.

Pot de pensées

C'est à tort que l'on prétend qu'en tirant sur un nœud, il se resserre de plus en plus.

En effet, plus les époux tirent sur le nœud du mariage, plus il se desserre !

Ne vous moquez pas du pêcheur à la ligne. C'est l'emblème de la vie, cela. Le bouchon qui flotte sur le néant s'appelle de son vrai nom : l'Espérance.

CONSEILS PRATIQUES

Nouveau nettoyage de la flanelle.—On se plaint toujours, et avec raison, du rétrécissement de la flanelle au blanchissage ; voici un moyen avec lequel on l'évite :

Au lieu de frotter la flanelle avec les mains, on l'étend sur une planche, et on la brosse doucement avec une brosse de crin, après l'avoir savonnée à sec ; puis on la rince à l'eau chaude, mais non bouillante. On rince une seconde fois avec de l'eau un peu chaude et légèrement savonneuse. Pour lui conserver sa blancheur, on la suspend dans une caisse élevée ou sur un appareil à chauffer le linge, que l'on recouvre avec une épaisse couverture, et on met, sous la caisse ou sous l'appareil, un peu de soufre allumé.

La vapeur pénètre la flanelle et la blanchit parfaitement.

NOUVELLES A LA MAIN

Une bonne femme, un peu simple, commande un monument pour son défunt mari.

—Quelle inscription faut-il mettre sur la pierre ? demande l'entrepreneur.

—Oh ! une très grosse inscription... Mon pauvre mari était myope.

Un père, voulant persuader à son fils de prendre l'habitude de se lever de bonne heure, lui citait l'exemple d'un homme, qui s'étant levé matin, avait trouvé une bourse pleine d'or.

Mais, reprit le fils celui qui l'avait perdue s'était levé encore plus matin.

A l'école de médecine :

L'examinateur.—Voulez-vous me dire ce qui contribue le plus à la perte de la mémoire. Est-ce le tabac, l'alcool ! ou la morphine ?

L'élève.—Non monsieur, c'est un bienfait.

Les Loisirs d'un homme du peuple, par G. A. Dumont, introduction par Berton Joly, volume de luxe, prix 50 cents. Vendu par G. A. et W. Dumont, libraires, 1826 rue Sainte-Catherine, Montréal.

PROPOS DU DOCTEUR

HYGIÈNE DE LA VUE DANS L'ENFANCE

Je rappelle qu'après la naissance les yeux de l'enfant doivent être soigneusement lavés avec une solution sans alcool de sublimé au deux-millième, et jamais avec l'eau du bain. Passé la première quinzaine, l'ophtalmie purulente n'est plus guère à craindre. Il est dangereux de laver les yeux de l'enfant avec le lait maternel. C'est là une vieille pratique qu'il faut oublier.

Les jeunes enfants ont souvent un léger strabisme, c'est à-dire qu'ils louchent un peu ; il n'y a pas là de quoi s'inquiéter ; le plus souvent, ce strabisme de naissance disparaît tout seul.

Les yeux du nouveau né ne doivent pas être exposés à la vive lumière : ils doivent s'y habituer lentement et progressivement. Aussi faudra-t-il avoir toujours soin de tourner les berceaux à contre-jour.

Le vent devra également être évité : l'habitude de ne faire sortir les enfants que la tête enveloppée d'un long voile est excellente et mérite d'être conservée.

Arrivé à la seconde enfance, l'enfant touche à tout. On l'empêchera de se frotter les yeux avec les mains souillées de poussière. Les jouets piquants, tranchants ou capables de se briser sont souvent causes d'accidents. On voit chaque jour des enfants qui perdent un œil pour s'être blessés avec des ciseaux, un canif une plume, un porte-plume ; méfiez-vous aussi des amorces, des pétards, des fléchettes, des sarbacanes. Sur 233 aveugles, 40 ont été blessés par des jouets.

Surveillez attentivement les yeux des enfants qui viennent d'avoir la rougeole ou qui l'ont.

Quand l'enfant va commencer à travailler, il sera bon de faire examiner les yeux du futur écolier : au besoin, il portera des lunettes. Vous connaissez tous, en effet, l'influence des études sur le développement de la myopie ; mais je n'insiste pas davantage sur ce sujet aujourd'hui, devant, un jour ou l'autre, consacrer une causerie aux moyens de prévenir la myopie :

DR AMBO.

CONSEIL PRATIQUE

LES FRAISES MONSTRES — Le Journal des campagnes, reproduit en ce point par la savante revue scientifique, le Cosmos (8, rue François 1er, Paris), donne la recette suivante pour obtenir des fraises énormes :

Prenez une carafe de cristal, jetez au fond une couche de terreau, arrosez afin de condenser la terre, prenez un bâton et faites, au milieu de la terre, un trou de deux centimètres dans lequel vous ferez tomber six graines de fraisier ; jetez ensuite une dernière couche de terreau et arrosez de nouveau.

Bouchez hermétiquement la carafe, cachez-la avec de la cire, en ayant soin de laisser la carafe dans un lieu chaud.

Quinze jours après la semence, vous verrez germer, et un mois après, vous aurez une fraise qui remplira la carafe. Il ne vous restera qu'à casser le verre et à manger le fruit.

Parfait ; mais si chaque fraise

coûte une carafe de cristal ! C'est un peu cher ; bonsoir et mieux vaut peut-être aller cueillir au bois.

CHOSSES ET AUTRES

— On dit que le Revenu aux États-Unis encaisse un million par jour.

— On vient de découvrir que le tabac détruit le microbe chez le fumeur.

— Au Manitoba il y a 21,000 jeunes gens non mariés et seulement 8,000 jeunes filles nubiles.

— La culture des huitres rapporte 23 millions de piastres aux États-Unis chaque année.

— Les sectateurs de la religion de Boudha croient à l'existence de trente-deux enfers.

— Une lettre de Christophe Colomb vient d'être achetée pour la bibliothèque du Vatican au prix de \$3,000.

— Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Le roi d'Italie vient d'envoyer 700 alouettes vivantes à son allié le roi de Prusse !

— Les deux plus hautes cheminées du monde se trouvent en Écosse ; l'une a 468 pieds de hauteur, l'autre 465 pieds. La ville de Cologne vient en troisième lieu avec une cheminée de 441 pieds de hauteur.

Plusieurs dames de la haute société de Londres viennent de former une ligue dont le but est d'abolir la coutume de donner des cadeaux de noce. Les dames de New York, sur l'invitation du Frank Leslie, ont résolu d'imiter cet exemple et se sont coalisées dans le même but.

Il y a quelque temps, à Troy, N. Y., on a fait une autopsie sur le corps d'un irogne, connu par toute la ville. Le défunt était âgé de 60 ans et buvait depuis sa jeunesse. Les médecins pratiquant l'autopsie avaient annoncé qu'il s'échapperait de sa tête ouverte une forte odeur d'alcool. En effet, la scie du chirurgien avait à peine ouvert le crâne du mort, que toutes les personnes présentes furent incommodées par l'odeur d'alcool qui se répandit dans toute la pièce. Puis, en manière d'expérimentation, l'un des médecins approcha une allumette enflammée près du cerveau exposé. Aussitôt une flamme bleue enveloppa toute la cervelle, qui rôtit comme si elle eût été exposée sur un brazier.

UNE DOSE LE GRAND SHILOH'S CURE. Remède contre la toux, 50c, 90c, \$1. Guérit la Consommation, la Toux, le Grippe, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie. Vendu par B. E. McGALE

Quand vous sortez pour faire vos achats n'oubliez jamais d'entrer chez

Boisseau Frères

Leurs marchandises sont toujours à meilleur marché que partout ailleurs.

RIEN QUE DES JOBS CHEZ EUX

Cinquante pour cent en dessous du prix pour tout ce qui suit :

3,000 MORCEAUX POUR ENFANTS

- Robes en Chambray,
- Robes en Dentelle,
- Robes en mousseline,
- Robes en Lawn brodé,
- Robes en Drap d'été,
- Robes en Serge bleu marin,
- Robes en Cachemire de couleur,
- Robes en Toile de foin brodé,
- En Cheviot garniture de fantaisie

La plus belle collection d'échantillons de voyageur que vous ayez jamais vue.

TABLIERS de toutes les coupes imaginables, en mousseline, en lawn blanc, en dentelle crème et blanche, en broderies de toutes qualités, en toile écrie, en toile carreautee.

POUR DAMES. — Matinées, Tabliers et Jupons dans les mêmes étoffes que les articles ci-dessus.

Nous venons encore de recevoir 96 pièces de Crêpon, pour robes, dans toutes les couleurs les plus nouvelles, toujours à 31c au lieu de 65c. Venez de suite si vous voulez en avoir.

Venez acheter chez nous votre Chapeau, votre Parasol, vos Gants, vos Rubans, en un mot tout ce que vous avez besoin. Pour quelle raison ? nous direz-vous. — Parce que nous vendons à bien meilleur marché que partout ailleurs.

BOISSEAU FRERES

235 et 237, St-Laurent

ATTRACTION sans PRÉCÉDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire. Ses Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Le

Renommée depuis plus de 30 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

" Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans les annonces.

J. J. Early
M. A. Gable
H. J. W. W.

Le Colonel C. J. Villers succède au Général Beauregard comme l'un de nos commissaires pour surveiller nos tirages mensuels et semi-annuels. Le Général Beauregard a toujours choisi M. Villers pour le représenter aux tirages chaque fois qu'il était absent. M. Villers a déjà eu la surveillance de neuf de nos tirages.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, palerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk
Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu AU THEATRE ST-CHARLES NOUVELLE-ORLEANS MARDI, 11 JUILLET 1893

PRIX CAPITAL \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est.....	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.....	10,000
1 PRIX DE 5,000 est.....	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont.....	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont.....	5,000
25 PRIX DE 300 sont.....	7,500
100 PRIX DE 200 sont.....	20,000
200 PRIX DE 100 sont.....	20,000
300 PRIX DE 60 sont.....	18,000
500 PRIX DE 40 sont.....	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont.....	10,000
100 PRIX DE 60 sont.....	6,000
100 PRIX DE 40 sont.....	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont.....	39,960
3,434 prix se montant à.....	\$265,460

PRIX DES BILLETS:
Le billet \$5 ; Deux cinquième \$2 ; Un cinquième \$1 ; Un dixième 50c ; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs : la valeur de \$55 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout
IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres. Pour lesquelles nous palerons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez : PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION—Après le 1er janvier 1894, nos tirages auront lieu à Puerto Cortez, Honduras, Amérique centrale, sous et en vertu d'un contrat de 25 ans, passé avec ce gouvernement. Ces tirages se feront chaque mois, comme auparavant. Il n'y aura aucun changement dans l'administration, ni interruption dans les affaires PAUL CONRAD, prés. Quand vous achetez un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, voyez à ce que ce

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

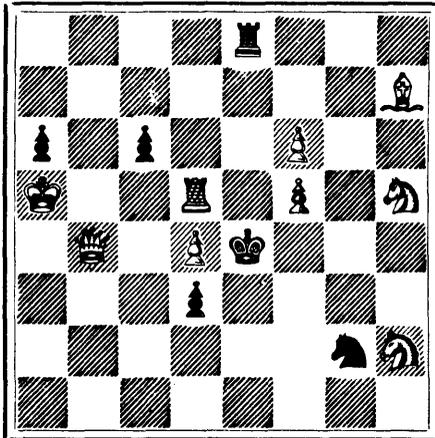
Jeux d'esprit et de combinaison

CHARADE

Le premier, ou d'os ou d'ivoire,
Cause souvent aux joueurs grand déboire.
De la langue parfois l'autre trait imprudent,
Mérite, en certains cas, sévère châtement.
Pour éviter son détriment,
Le Normand, qui le tout emploie,
S'il n'agit pas honnêtement,
De la prudence suit la voie.

No 107—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Max Feige
Noirs—6 pièces



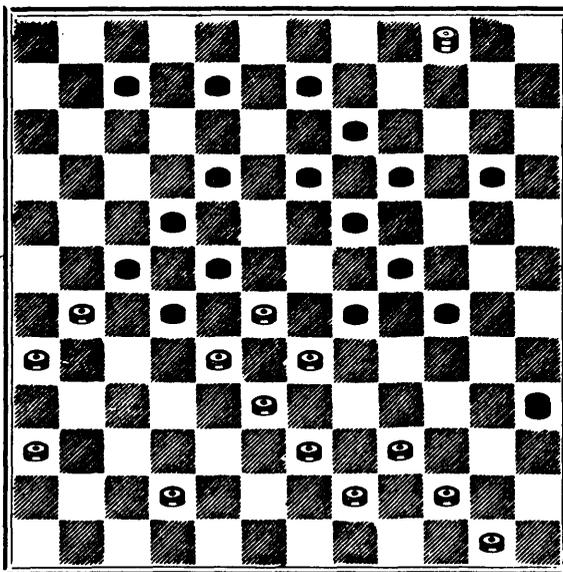
Blancs—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 106.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. O. Marquis, Montréal.

Noirs—17 pièces



Blancs—14 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 104

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
51	45	33	44
58	51	50	39
52	46	39	52
67	61	56	67
63	57	67	6
68	61	6	67
29	23	67	6
35	28	6	35
57	50	44	57
55	49	43	56
70	63	57	70
60	53	70	48
54	4	31	20
4	7 gagnent.		

Solution de l'enigme : Punaise.

Solutions justes : Dame A. E. Jacques, inst., St-Télesphore ; Aimé Richer Saint-Hyacinthe ; J. R. Legendre, Montréal ; Téléphore Jenkin, Montmagny.

Solution du problème d'Échecs No 106

Blancs Noirs
1 T 2 T R 1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.

Solutions justes par MM. J. A. Bleau, Nap. Contant, J.-B. Guy, Montréal ; Ars. Campbell, A. Ladouceur, Ste-Cunégonde.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Dentelle

DE

SOIE NOIRE

60 DESSINS!!

Nous offrons à nos pratiques soixante patrons différents en dentelles de soie noire et nous prions les dames de faire une visite dans ce département où ils verront les plus belles dentelles qui puissent être vues à Montréal.

— AVIS —

Avis à Mesdames les modistes qui ont besoin de dentelles pour leurs clientes de visiter ce département. Nous leurs donnerons des avantages spéciaux.

UNE BALANCE DE 1000 VERGES

de ces magnifiques chiffons pure soie, valant 10c et 25c la verge pour être vendus 4 verges pour 10c, 6 verges pour 25c.

AVIS AUX DAMES

Nous croyons être de l'intérêt de tout acheteur de visiter notre département d'étoffes à Robes et soieries avant d'aller ailleurs, ce qui leur aidera beaucoup à connaître la mode du jour.

Des milliers de magnifiques manteaux pour être sacrifiés à grande réduction, vu l'avancement de la saison.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Tel 2197

Central Tel 62

LAPRES ET LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. après appartenir autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.

Téléphone Bell, No 728

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

illet soit daté de la Nouvelle-Orléans ; que le prix tiré par son numéro soit payable à la Nouvelle-Orléans ; qu'il soit signé par Paul Conrad, président ; qu'il porte à l'endos les signatures des agents généraux : J. A. Early, W. L. Cabell et Col. C. J. Villeré, et qu'ils contiennent des garanties de quatre banques nationales avec la signature de leurs présidents, pour le prompt paiement des prix réclamés à leurs comptoirs.
N. B.—Les billets du tirage de juillet, et des suivants, en sus de l'endossement ordinaire de J. A. Early et W. L. Cabell, porteront celle du nouveau commissaire Ch. J. Villeré, successeur du général G. T. Beauregard, décédé.
Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

LES CAUSERIES FAMILIERES
52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,
4, rue Lord-Byron, Paris
Abonnements reçus au Monde Illustré.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS
AU
MANITOBA

ET DANS
L'OUEST CANADIEN

DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR
seront vendus les

13, 20 et 27 JUIN, et le 11 JUILLET 1893

Bons pour 40 jours

A Deloraine et retour	\$28
Reston "	
Estevan "	
Bisarth "	
Moosomin "	
Regina "	\$30
Moosaw "	
Yorkton "	
Prince Albert "	\$35
Calgary "	
Edmonton & Retour	\$40

Pour l'Exposition Colombienne de Montréal à Chicago & retour.... \$24

De Vancouver à Alaska & retour \$95

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST-JACQUES
COIN DE LA RUE ST-FRANÇOIS XAVIER.

A. LEOFRED

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal : Québec ; Succursales : Sherbrooke ; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes

— Pour tout ce qui a rapport aux mines —



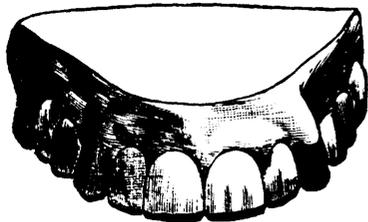
REMEDE NATUREL POUR LES
 Attaques d'Epilepsie, Mal caduc, Hysteric,
 Danse de St. Vite, Nervosité, Hypo-
 coandrie, Mélancolie, Inébrété,
 Insomnie, Etourdissement,
 Faiblesse du Cerveau et
 de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres
 nerveux, calmant toute irritation et aug-
 mentant l'effusion et la force du fluide ner-
 veux. Il est parfaitement inoffensif et ne
 laisse aucun effet désagréable.

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies
 Nerveuses sera envoyé gratuitement à
 toute adresse, et les malades pauvres
 peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.
 Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig,
 de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1875, et est actuelle-
 ment préparé sous sa direction par la
KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
 A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Sanders & Co, London
 Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent
 Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec

Nouveaux procédés américains pour plom-
 bage de dents, en porcelaine et en verre,
 plus résistant que le ciment, imitant par
 faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
 Nouveau procédé pour plomber et extraire
 les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
 No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de
 cette préparation délicieuse et rafraichis-
 sante. Elle entre lent le scalpe en bon e-an-
 té, empêche les peaux mortes et excite la
 pousse. Excellent article de toilette pour la
 chevelure. Indispensable pour les familles
 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
 Chimiste pharmacien,
 127 rue St-Laurent.

ABONNEZ-VOUS

AU

MONDE ILLUSTRÉ

SEUL

Journal français Illustré

DU

CANADA

ET

LE PLUS COMPLET

DES

Journaux Littéraires

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois
 Recevront gratuitement le feuilleton en
 cours de publication "Les Mangeurs de
 Feu."

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la
 bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons.
 En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.
 Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on
 se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, réconforte et restaure.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et chapelleries pour les chaleurs. Habits légers, en alpaca et en soie.
 N. B — Ordres de la campagne remplis avec soin.
 Une visite est sollicitée.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

" WESTERN "

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,567,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. ROUSSE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques
 ARTHEUR HOGRE, Agent du debt français PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
 Le Célèbre

**CHOCOLAT
 MENIER**

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL. ©

VIN de VIAL

TONIQUE
 ANALEPTIQUE
 RECONSTITUANT

Le TONIQUE
 le plus énergique
 pour Convalescents,
 Vieillards, Femmes,
 Enfants débiles
 et toutes personnes
 délicates.



AU QUINA
 SUC DE VIANDE
 PHOSPHATE de CHAUX

Composé
 des substances
 indispensables à la
 formation de la chair
 musculaires
 et des systèmes
 nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs
 pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites,
 Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse,
 longues convalescences et tout état de langueur et d'amai-
 grissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

**HAZELTON
 PIANOS.**

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser direc-
 tement au magasin



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite
 par les
**Poudres
 Orientales**

les seules
 qui assurent en trois
 mois et sans nuire
 à la santé le
DEVELOPPEMENT

Fermete des Formes de la Poitrine
CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de pre-
 mière classe. Dépôt général pour
 la Puissance :

A. BERNARD, 1882, Ste - Catherine
 MONTREAL Tel Bell 651

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Blook Barron)

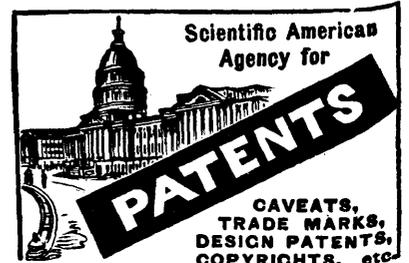
VICTOR ROY. L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

A VENDRE

Une machine à tricoter,
 BON MARCHÉ

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier



For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
 world. Splendidly illustrated. No intelligent
 man should be without it. Weekly \$3.00 a
 year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO.,**
 PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.